« Masculinités »

Sextant, Revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre, 27, 2009

Anne-Marie Sohn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10196>

DOI : 10.4000/clio.10196

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Marie Sohn, « « Masculinités » », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 27 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10196>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2022.

Tous droits réservés

« Masculinités »

Sextant, Revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre, 27, 2009

Anne-Marie Sohn

RÉFÉRENCE

« Masculinités », *Sextant, Revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre*, 27, 2009

- 1 *Sextant*, la revue belge du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre, a consacré pour la première fois un numéro entier aux masculinités, numéro coordonné et présenté par Bruno Benvindo. Sur les vingt-cinq contributions rédigées par des chercheurs confirmés mais aussi par des doctorants, l'histoire et la sociologie se taillent la part du lion avec les trois quarts des articles. Des philosophes, politistes, anthropologues ou spécialistes du cinéma ont, toutefois, également collaboré à l'ouvrage. Ce dernier s'articule en cinq parties : « séductions », « violence, sport, risque », « générations », « travail et politique », « équivoques » enfin. Les articles sont divers mais la variété des approches est en soi intéressante pour le lecteur.
- 2 Certains proposent des études de cas, parfois pour illustrer des thèses en cours. Mélanie Boissoneau s'appuie sur deux films de Jane Campion pour montrer comment la réalisatrice rend compte du désir féminin porté sur le corps masculin. Alain Brassart montre de façon convaincante que le cinéma français, en cela révélateur de l'imaginaire collectif, a peur de l'homosexualité mais qu'il est, en revanche, fasciné par « l'amitié virile », très proche pourtant de l'homoérotisme. Anne-Claire Rebreyend étudie au travers de sources autobiographiques les parcours sexuels d'hommes « fragiles » au XX^e siècle, cependant que Régis Révenin esquisse quelques pistes sur l'adolescence masculine tirées des dossiers d'observation de l'Éducation surveillée parisienne. Joséphine Hoegaerts et Anton Vrints s'appuient, pour leur part, sur les sources de la répression pour analyser, l'une l'adultère masculin à Gand au XIX^e siècle, le second la violence masculine à Anvers durant la première moitié du XX^e siècle. André

Rauch, quant à lui, part de ce que l'on a appelé le « coup de boule de Zidane » en 2006 contre son adversaire italien Marco Materazzi, pour débattre de sa signification. Les médias voient dans le geste l'héritage d'une masculinité ancienne, si ce n'est étrangère, où l'homme et chef de la famille défend l'honneur des siens, en particulier des femmes. Le scandale renverrait donc aux manifestations de virilité des jeunes hommes issus de l'immigration et mal intégrés à la société, contestant de surcroît la « civilité » des dominants. Pour André Rauch, en revanche, la popularité de Zidane qui dépasse de loin les banlieues, impose une autre approche. Elle confirme que la gloire, qu'elle soit militaire ou sportive, reste masculine et que Zidane, en l'occurrence, a incarné et défendu la gloire de la Nation.

- 3 D'autres auteurs ont choisi d'apporter un éclairage nouveau sur des thèmes déjà travaillés. Heath Ellis reprend ainsi le dossier de la « Christian Masculinity » dont Thomas Arnold, le directeur de *Rugby*, s'est fait le chantre et qui a fait l'objet, selon elle, d'interprétations univoques. Il convient, à l'en croire, de ne pas surestimer la dimension de genre d'une masculinité qui repose sur la maîtrise de soi, la foi, la connaissance et les humanités classiques, et non, comme la masculinité chrétienne de Charles Kingsley et Thomas Hughes, sur le muscle ou l'honneur chevaleresque. Arnold s'intéresse, en effet, moins au genre qu'à la maturité et à l'immaturité. La tâche des institutions scolaires viserait donc bien plus à accélérer le passage de la *boyhood* à l'âge adulte qu'à forger une identité masculine. Jan Art et Thomas Buerman, dans un article consacré au prêtre en Belgique francophone au XIX^e siècle – mais les conclusions seraient tout aussi valides pour la France – revisitent, pour leur part, l'anticléricalisme masculin. En critiquant le célibat clérical, impossible, hypocrite et dangereux, en raillant l'*hexis* corporelle du prêtre, sa soutane, sa douceur, sa réserve, ses yeux baissés, les libres-penseurs voient dans le prêtre un homme efféminé, incomplet et contre-nature qui menacerait la masculinité des hommes ordinaires, pères et époux. Cette féminisation est réelle et pas seulement fantasmée. Elle repose pour une part sur les préceptes des manuels destinés aux prêtres qui ont pour but principal de normaliser l'*habitus* clérical et de policer des hommes désormais issus de milieux populaires. En même temps, la crainte que fait peser le prêtre sur la masculinité hégémonique révèle, selon les auteurs, la fragilité de l'identité masculine au XIX^e siècle. La thèse doit être discutée mais a le mérite d'ouvrir le débat sur la masculinité cléricale.
- 4 D'autres études, enfin, renversent les perspectives de recherches antérieures. En s'intéressant aux hommes sages-femmes, Philippe Charrier se penche ainsi sur la masculinisation d'un métier alors que l'essentiel de la littérature a été consacrée à la féminisation des professions. Les hommes sages-femmes ont peu réfléchi, selon lui, à leur place d'hommes dans un monde de femmes et à ses conséquences. En revanche, ils sont confrontés à l'empathie qui fonde historiquement le métier. Or, cette compétence de genre étant inatteignable pour eux – être une femme auprès d'autres femmes, les parturientes – ils la discutent et la reconstruisent en norme professionnelle asexuée. Leur arrivée remet ainsi en question l'*habitus* professionnel qui faisait au reste déjà l'objet de débats. La masculinisation a donc pour conséquence moins un partage sexué des tâches qu'une redéfinition du métier. De même, dans une profession – la danse – qui passe pour féminine, où les garçons effectuent les mêmes pas que les filles et dont le corps est l'outil de travail, Sophie Necker s'efforce de comprendre comment les danseurs vivent leur identité masculine. C'est en construisant leur carrière à la manière d'un businessman, en se montrant compétitifs, exigeants, entreprenants comme un businessman, c'est-à-dire en valorisant des qualités masculines, que les danseurs se

construisent en tant qu'hommes. Dans son étude des vierges jurées, Laurence Hérault aborde même une masculinité singulière, car féminine et qui survit encore au XX^e siècle. Dans les sociétés tribales du Kosovo et du nord de l'Albanie, la famille est patrilinéaire, les femmes sont vendues et le mariage est arrangé. Si une jeune fille refuse l'époux qui lui est destiné, elle peut échapper au mariage mais elle doit jurer de rester vierge. Désormais, elle s'habille et se comporte en homme. De même, lorsque le père n'a de descendance que féminine, une fille devient son héritière et endosse les rôles masculins. Il s'agit, toutefois, d'une masculinité inachevée : ces femmes sont nommées au masculin et au féminin, elles participent aux vendettas qui déciment la gent masculine mais ne peuvent en être victimes, elles siègent au conseil des Anciens mais ne prennent pas part à ses décisions. Et surtout, elles payent au prix fort les privilèges de la masculinité, par la chasteté et le renoncement à la maternité. Bref, ce sont des hommes « pas comme les autres », entre autres, faute de pouvoir engendrer, car, en engendrant, elles mêleraient le masculin et le féminin. Leur situation singulière n'ébranle ainsi ni le masculin ni la domination masculine mais elle donne à voir les ressorts de la masculinité en en grossissant les traits.

- 5 Par delà la diversité des thèmes abordés et des méthodes employées, le numéro a également pour vertu de révéler les questionnements sur les concepts qui ont permis de grandes avancées épistémologiques mais ont été testés et de ce fait mis à l'épreuve. Si tous les articles, et en particulier les auteurs français, ne jugent pas utile de théoriser les concepts utilisés pour l'étude des masculinités, d'autres, en revanche, en discutent la pertinence. Anton Vrints, remettant en question les notions forgées par Michael Kimmel et Robert W. Connell, conclut ainsi que la violence constatée à Anvers ne découle en rien d'une crise supposée de la masculinité et que la masculinité bourgeoise qu'il a repérée ne peut être qualifiée de masculinité hégémonique. Jeff Hearn et Lin Sandberg interrogent également la pertinence de la notion de masculinité hégémonique pour l'étude des hommes âgés et vieillissants. Ils préfèrent insister sur la diversité et la complexité des expériences, en particulier transnationales. Si pour beaucoup d'hommes, le vieillissement signifie la perte de positions enviables – perte d'emploi et de pouvoir – ainsi que l'entrée dans un « âge de la faiblesse », pour d'autres, les méfaits de l'âge peuvent être contrés grâce aux avancées scientifiques. De plus, les hommes âgés concentrent l'essentiel du patrimoine et, quoique désavantagés par l'âge, ils restent avantagés par rapport aux femmes. Il convient donc, concluent les auteurs, d'analyser les discours et les pratiques sans se laisser emprisonner par des grilles de lecture rigides.
- 6 Bref, ce numéro, fort riche au point qu'il ne saurait être question d'en faire une recension exhaustive, article après article, apporte sa pierre à la construction de l'histoire des hommes et des masculinités. Le lecteur y trouvera matière à réflexion même si, c'est le lot du genre et des ouvrages collectifs, toutes les contributions ne présentent pas le même intérêt.